

## DESIRE

À minuit, Désiré Constant était seul dans le laboratoire d'Entremont, et il avait accumulé assez de retard dans la semaine pour passer la nuit à trimer. Désiré n'était pas laborantin, tout au plus factotum éduqué à certaines manipulations. Les laboratoires d'Entremont étant spécialisés dans la collecte de sperme et d'ovocytes et la fécondation in vitro, les manipulations ne présentaient pas non plus une complexité particulière. Désiré avait travaillé des années en production animale, et il en connaissait un rayon sur la manipulation des paillettes de sperme congelé. Un seul taureau pouvait rendre mères des dizaines de milliers de génisses et leur faire pondre des rejetons qui hériteraient de son cul prodigieux. Une merveille génétique que la nature aurait rapidement sanctionnée, mais que l'humain entretenait comme plante en pot, le prix de la viande obtenue remboursant largement le coût des césariennes qui permettaient aux culards de voir le jour.

Désiré, cette nuit-là, était traversé de sombres pensées. Bientôt quarante ans, et son destin faisait grise mine. Après avoir œuvré à la reproduction des bêtes de concours, il s'était reconverti dans la postérité des grands de ce monde. Sans doute pouvait-on considérer cela comme une promotion. Désiré restait dans le doute. Il était plus compliqué de conduire un ministre à éjaculer dans un verre que de recueillir la généreuse semence d'un taureau ou d'un verrat. Les étalons des diverses espèces, si on faisait abstraction de leur tempérament bouillant, étaient de braves gens. On ne pouvait pas en dire autant des étalons de la Jet-Set. En entrant dans ce laboratoire,

Désiré ignorait qu'il renonçait à la générosité animale. Les cinéastes de renom, les grands patrons, les rock-stars, les ministres et les députés qui recouraient aux services des laboratoires d'Entremont, au contraire des taureaux, venaient de leur propre chef et avaient de sérieux problèmes de reproduction. Tous désiraient un héritier de leur sang et déploraient la stérilité de madame. Madame, par souci de courtoisie, ne faisait aucun commentaire en livrant ses ovocytes pétants de santé.

Désiré se sentait poursuivi par la poisse. Il souffrait d'une maladresse congénitale et malgré toutes ses précautions, il ne se passait pas une semaine sans qu'il coinçât un plumeau dans une photocopieuse ou un balai espagnol dans un urinoir. Une otite chronique rendait son équilibre aléatoire. Il était lent. Mais par-dessus tout il était noir, raison pour laquelle on le traitait comme le dernier des derniers. Dans une société en prurit xénophobe exponentiel, il se sentait la cible de toutes les injustices. Le directeur du laboratoire, pas plus tard que la veille, s'était montré odieux, le menaçant tout de go de le foutre à la porte s'il ne rattrapait pas le retard accumulé les jours précédents dans le ménage, le classement du sperme et le nettoyage des congélateurs. Et il avait promis sur la tête de sa mère de retenir sur le salaire de Désiré le prix d'une fiole Erlenmayer de cinq litres récemment brisée.

J'aurais dû naître blanc et riche, songeait amèrement Désiré en passant la since dans la salle des congélateurs. Pourquoi moi ? Il leva les yeux sur l'horloge murale et y vit son arrêt de mort : déjà trois heures vingt, et il n'avait pas encore commencé à transférer le sperme des éprouvettes du réfrigérateur dans des sachets de

congélation.

Il transféra le contenu des deux premières éprouvettes à la vitesse du son. Courant vers les congélateurs avec la troisième éprouvette à la main, il glissa sur le sol encore humide et s'étala de tout son long par terre en poussant un horrible juron. Lorsqu'il s'aperçut que l'éprouvette avait volé en éclats, un chapelet fourni de blasphèmes lui jaillit des lèvres. S'étant libéré de sa fureur et de son désespoir, il resta un moment immobile, le nez dans les fins éclats de verre, contemplant jusqu'à l'abrutissement le petit caillot blanchâtre écrasé sur le carreau. Tout ça parce qu'il était noir.

Il en avait fallu, des séances, pour arriver à obtenir ce misérable glaviot dont la teneur en spermatozoïdes avoisinait celle d'un Perrier-citron. Les laborantins s'en étaient vu moins que le directeur du laboratoire, interlocuteur privilégié du grand petit homme. Monsieur le président ne bandait pas au doigt et à l'œil, il lui fallait chercher l'inspiration. Il avait absolument besoin d'un héritier pour des raisons électorales, le temps pressait et cela le déconcentrait. Tous les orviétans, à son image, demeuraient impuissants. Enfin, le jour même, il avait eu une inspiration subite en croisant une portée de chatons et s'était précipité au laboratoire, où il avait fallu s'occuper de lui toutes affaires cessantes. Les laborantins en étaient sortis épuisés comme après une journée de soldes.

Trouver un ovocyte pas trop défectueux dans l'échantillon prélevé sur la première dame de France n'avait pas été moins coton. Après le départ du président, le directeur du laboratoire avait fait sauter quelques bouchons de Moët et Chandon pour fêter ça, mais lui, Désiré, n'avait pas été invité à trinquer, au prétexte cruel

qu'il était congénitalement beurré.

Tout ça parce qu'il était noir.

Mais qu'est-ce que ça voulait dire, être noir ? Sous sa peau d'une belle couleur ardoise, ses muscles étaient rouges et sa graisse blanche, comme ceux de tous ces cachets d'aspirine. Et ce petit éjaculat à propos duquel on allait lui pourrir la vie dans quelques heures avait la même couleur que les riches productions dont il amidonnait régulièrement ses draps.

La même couleur exactement.

Le directeur avait dû tomber du lit. Il arriva au laboratoire à sept heures tapantes, alors que Désiré refermait les fenêtres.

-Mais c'est magnifique, Constant ! On dirait que ces locaux viennent d'être livrés ! Vous voyez que vous pouvez, quand vous voulez ! Vous avez trié et transféré le sperme ?

-Oui monsieur.

Le directeur ouvrit le congélateur, vérifia d'un coup d'œil que tout ce qui devait s'y trouver s'y trouvait bien, s'emplit les poumons de la bonne odeur de savon et de désinfectant, puis se dirigea vers le petit réfrigérateur de son bureau.

-Champagne, Désiré ? Nous sommes entre nous.

-Heu... à cette heure, monsieur ?

-Je n'ai pas dormi de la nuit moi non plus. Ma femme est enceinte. Disons que c'est la fin d'une très longue journée, la fin de nos emmerdements ! Nous n'aurons plus ce nabot dans les pattes, quel soulagement !

Il tendit une coupe pleine à Désiré et souleva la sienne.

-Tchin, Désiré. À nos enfants !

-Tchin, monsieur le directeur, répondit Désiré, prenant bien garde de ne pas briser la fragile coupe en cristal. À nos enfants.